

Spin off

LE DERNIER BAKOU

Par Sandrine WALBEYSS

Vous trouverez dans les pages suivantes quelques textes courts sur des personnages ou des aspects du roman, ainsi qu'un aperçu de l'univers qui entoure la planète Uhnythais.

J'espère que vous aurez autant de plaisir à lire mes histoires que j'en ai à les écrire.

Bonne lecture !

Azyolh

Azyolh réfléchissait. Assis au bord de l'eau, il repensait à sa jeunesse.

Fils d'agriculteurs, il avait passé son enfance dans les champs d'Azyrie. Rien que ce terme était un voyage en soi. Région la plus aride d'Uhnnythais avec les Contrées Sud, l'Azyrie était couverte à soixante-dix pour cent par une savane désertique où ne poussaient que les dunes, les cactus et les pierres. Mais les contreforts des Monts Dorés et les rives du fleuve Izar abritaient la vie.

Une vie foisonnante, où les animaux marins se mêlaient à ceux de la terre. Autour d'Izara, la capitale azyrienne, tout était possible. Ville aux multiples visages, elle formait avant tout un melting-pot où les voyageurs de la Mer Intérieure débarquaient pour s'enfoncer dans le Continent. Polymorphes et ondins vivaient au contact des humains sans que personne ne s'en émeuve. Laisser une trace brillante derrière soi ou avoir des écailles sur le crâne n'était pas plus inhabituel qu'être roux ou porter des lunettes.

Il se demanda à quel moment tout cela avait changé. L'invasion de l'Azyrie par son voisin indélicat avait accéléré le processus, mais tout avait commencé bien plus tôt. Quelque part dans le passé, un équilibre avait été rompu.

Celui de sa famille, d'abord. Lorsqu'Azyolh avait rencontré Maretinn, il n'avait pas mesuré à quel point elle allait modifier sa vie. La femelle dragon était connue des habitants. Son ombre survolait parfois la ville, et les enfants couraient derrière elle, s'amusant à reproduire chaque virage de son vol élégant. Mais elle ne s'arrêtait pas. Sa présence, comme celle des baleines de la Mer Intérieure, restait inaccessible et rassurante, telle la promesse d'un univers plus grand, mystérieux et intrigant.

Et pourtant, un jour, la femelle dragon s'était posée à côté de lui, au bord du fleuve. Il devait avoir quinze ans. Kurina, l'université azyrienne, était fermée pour les vacances, et Azyolh retrouvait ses habitudes au contact de la nature, loin des livres et des attraits de la ville. Les pieds dans l'eau, il observait les êtres et les plantes. L'arrivée du dragon l'avait surpris. Lorsque l'ombre l'avait englouti, il avait levé les yeux, cherchant le nuage qui s'invitait dans le ciel immaculé. Il avait senti le souffle du dragon soulever ses cheveux, comme une brise légère. Il s'était demandé comment un animal tellement imposant pouvait être aussi délicat. Son atterrissage s'était fait en douceur. Il avait retrouvé le soleil, et elle était installée à côté de lui.

« Bonjour Azyolh. »

Il avait levé les yeux vers elle, étonné qu'elle connaisse son nom. « Bonjour.

— Je suis Maretinn.

— C'est vous qui passez au-dessus de la ville.

— Oui. » Elle s'était tue quelques instants. Azyolh avait repris sa contemplation du fleuve. Maretinn le regarda. « Nous avons besoin de toi.

— De moi ? Pourquoi ?

— Le cœur fatigue.

— Quel cœur ?

— Le cœur magique de notre planète. Ignores-tu tout de lui ? »

Azyolh avait dévisagé Maretinn, puis reporté son attention sur le paysage qui l'entourait. « Je ne sais pas ce qu'est le cœur magique. »

Elle avait réfléchi. « C'est la réserve d'énergie qui alimente la vie d'Uhnythais. Nous puisons dedans lorsque nous en avons besoin, pour nous nourrir, créer ou transformer la vie. Et nous l'alimentons chaque fois que nous agissons dans la joie et l'amour. »

Azyolh avait froncé les sourcils. « Quand nous aimons quelqu'un, ça aide le cœur ?

— Oui et non. Ça dépend de la manière dont tu l'aimes. Ce qui renforce le cœur magique, c'est l'amour universel, celui que nous offrons au monde simplement parce que nous pouvons le faire. Un amour qui n'attend rien en retour et qui est librement répandu. Cet amour-là, vois-tu, peut prendre des centaines de formes différentes. Sourire à quelqu'un est un geste d'amour. Porter le sac d'un vieil homme est un geste d'amour. Regarder la personne qui est en face de toi quand tu danses est un geste d'amour.

— Mais ce ne sont que de petites choses. »

Elle avait ri. « C'est cela le problème du cœur magique. Tout le monde veut le sauver, mais personne ne veut croire qu'il suffit de milliers de petits gestes pour le faire. Et pourtant, il en a désespérément besoin.

— Qu'est-ce que je viens faire dans cette histoire ? »

Elle avait penché la tête pour le regarder dans les yeux. « As-tu envie de sauver le monde Azyolh ? »

Il avait hésité. « Je ne sais pas. » Comme elle attendait qu'il poursuive, il reprit. « Ça a l'air... compliqué. Je ne saurais pas comment faire. »

Elle hocha la tête. « C'est une lourde tâche.

— Je ne sais pas si je serai à la hauteur.

— Tu ne seras pas seul.

— C'est vrai ? »

Elle avait ri de nouveau devant son soulagement. « Évidemment. Ce dont j'ai besoin, c'est de trouver des personnes qui relaieront le message du cœur. Qui diffuseront l'information, pour que les petits gestes s'installent. Aujourd'hui, le cœur est trop sollicité. Tout le monde puise en lui, mais plus personne ou presque ne l'alimente. Nous devons inverser la tendance.

— Mais comment faire ?

— Transmettre le message. Agir avec le cœur. Le tien et celui de la planète. Rééquilibrer les flux d'énergie par de petits gestes anodins. Les humains disent qu'une goutte d'eau peut faire déborder un vase. Alors, imagine ce que des milliers de gouttes peuvent faire. »

Le fleuve Bleu

Le Fleuve Bleu. Situé au cœur de la Karylie, il est le site naturel le plus visité de la planète Uhnythais. Long de sept cents kilomètres et large de cinquante, il relie la Mer Intérieure à l'Océan Inconnu. D'autres fleuves sont plus longs ou plus larges, mais aucun n'est aussi mystérieux.

Les marins karyliens sont réputés dans toutes les mers du globe. On dit qu'ils parlent à l'eau, que leur sang est iodé et qu'ils descendent des sirènes. Ce qui est vrai, c'est que nulle part ailleurs, les marins ne sont aussi proches de la nature. La Karylie élève ses enfants au grand air. Ici, la magie court les rues, et les élus, qui parlent aux animaux, représentent près de cinquante pour cent de la population.

Alors un fleuve dont le courant change de sens ne pouvait résider qu'ici.

Mais le Reflux, c'est une curiosité. Une extravagance qui alimente les discussions depuis des centaines d'années. Une branche de l'université de Namara, la capitale Karylienne, est consacrée à l'étude du Fleuve. Les études et rapports divers couvrent des dizaines de mètres carrés de bibliothèques. Tous les angles ont été explorés, de la température de l'eau aux saisons, des vibrations du sous-sol des Monts Dorés à la migration des baleines.

Rien. Personne n'a jamais trouvé une explication qui tienne jusqu'au Reflux suivant.

Le Reflux, c'est un caprice du fleuve. Un demi-tour qui s'effectue en douceur, la plupart du temps. Nul ne sait plus quel est le sens originel du courant. Est-ce la Mer Intérieure qui vient se jeter dans l'Océan Inconnu, prête à découvrir le grand large, ou au contraire l'Océan Inconnu qui vient se ressourcer à l'intérieur des terres ?

Le Reflux, c'est la liberté de l'eau qui choisit où elle va sans se soucier des habitudes ou de la régularité. Aucune récurrence n'est visible dans ces changements, ni sur le court terme, ni sur le long. Mais lorsque le fleuve s'est arrêté, la surprise a été totale.

Tous les équipages étaient à la manœuvre. Ils avaient senti le ralentissement du courant, et anticipé le nouveau sens du flux. Mais ce jour-là, le Fleuve Bleu a une fois de plus déjoué tous les pronostics.

De mémoire d'Uhnytien, on n'avait jamais vu ça.

Le cœur magique d'Uhnythais

Je suis le centre de tout.

Je suis au cœur de la vie d'Uhnythais.

Rien n'est plus important que moi, et pourtant, je n'existe pas seul.

Je ne suis rien. Rien d'autre qu'un agglomérat d'énergie. Celle que vous me donnez quand vous allez bien. Celle que je reçois des deux soleils d'Uhnythais et de l'Anneau Sourcylien.

Celle qui alimente le Fleuve Bleu et toutes les merveilles de la planète. Celle que je distribue à tous ceux qui en ont besoin, et même à ceux qui ne demandent rien.

Je suis ainsi fait. Je ne sais pas m'économiser. Je n'existe que tant que l'énergie est en mouvement, car c'est elle qui crée la vie. Même l'Anneau Sourcylien bouge, malgré sa trompeuse absence de rotation. Une vie immobile n'en est plus une. La fixité n'est que l'apanage de vos technologies et de vos calculs, aussi froids et rigides les uns que les autres.

Ne cherchez pas à retenir le passé. Cela gêne le mouvement, et les cahots sont désagréables. Respirez, longuement, fortement, profondément. Laissez l'énergie entrer en vous et vous aider à passer le cap.

J'ai besoin de vous. Aidez-moi à remettre en mouvement l'énergie fossilisée dans vos peurs. Libérez-la. Soignez-la pour qu'elle retrouve vigueur et brillance. Prenez une inspiration après l'autre.

Chaque instant est unique. N'en perdez aucun à pleurer sur ce que vous avez perdu. Accueillez votre peine pour l'aider à partir. Il ne sert à rien de vouloir la retenir, elle est déjà vide. Son énergie s'est dissipée et vous vous battez dans le néant.

Accueillez-le. Changez de point de vue. Le vide laissé par un départ n'est que le début d'une nouvelle liberté. Elle est peut-être différente de ce que vous attendiez, mais si vous faites l'effort de vous ouvrir à elle, vous verrez combien elle est inestimable.

La liberté qui s'offre à vous, c'est celle qui vous est donnée en cet instant précis. Accueillez-la maintenant, demain il sera trop tard pour elle.

J'ai besoin de vous. Ressourcez-vous. Retrouvez-vous. Rassemblez-vous.

Vous êtes ma source d'énergie comme je suis la vôtre. Si le cercle est rompu, c'est l'ensemble qui vacille. Si je manque d'énergie, je me perds, je disparaïs, et je vous entraîne avec moi.

Rappelez-vous que parfois, il est trop tard pour revenir en arrière.

Il est encore temps d'agir. Il me reste un noyau d'énergie. Celui des êtres qui ont confiance et qui agissent sans savoir si cela sera suffisant. En faites-vous partie ?

Albert

Albert était assis au bord de l'Anneau Sourcylien. Les pieds dans le vide et la tête ailleurs, il regardait sans la voir la planète Uhnythais, à quelques dizaines de kilomètres de lui. Depuis qu'il était arrivé sur l'Anneau, il se posait des questions. Quelle était sa place ? Prendrait-il un jour la suite de son père auprès des peuples de l'eau d'Uhnythais ? Pourrait-il au contraire devenir sédentaire et aider les habitants d'un territoire défini ?

S'ouvrir au monde était vertigineux. Tant qu'il vivait sur le continent, sa vision de l'avenir était simple. Continuer à vivre en harmonie avec la planète, soutenir les êtres de magie, prendre un jour après l'autre. Mais son arrivée à Armonia avait tout changé. Il avait découvert un univers plus vaste que son imagination, et des milliers de possibilités. Comment choisir ?

Comment savoir où était sa place ? Il aimait rire avec ses amis, prendre soin des plantes, écrire aussi. Fallait-il sacrifier une part de lui pour permettre aux autres de s'épanouir ?

Albert leva la tête. Fixant le soleil blanc qui surplombait ce côté de l'Anneau. Il appréciait la lumière et la chaleur dispensées par l'astre, mais la douceur du soleil noir lui manquait. Il aimait choisir sur quelle face s'installer, en fonction de son humeur. Comment choisir l'une aux dépens de l'autre ?

Si seulement, il existait un mode d'emploi. Une ligne directrice, avec des points de convergence et des routes secondaires. Un plan de vie où les conséquences de chaque choix seraient claires et où il pourrait se décider en toute quiétude.

Au moment où cette idée traversait son esprit, il sourit. Il s'était toujours adapté aux aléas de la vie itinérante qu'il menait avec son père, et jusqu'à présent, il n'avait pas mesuré son besoin d'habitudes et de sécurité. Quitter Uhnythais avait ébranlé son quotidien. Il avait longtemps cru que les voyages permanents l'avaient immunisé contre la régularité répétitive d'une vie sédentaire. Il se rendit compte qu'il n'en était rien.

Ce qu'il connaissait formait le cadre de son quotidien. Un espace rassurant et intime, quels que soient sa taille ou son confort. Le dépasser demandait du courage, pour affronter l'inconnu, de la volonté, pour persévérer devant les obstacles, et de la joie, pour avancer avec enthousiasme et confiance.

L'attention d'Albert revint sur ses pieds. Il avait toujours trouvé l'Anneau Sourcylien incroyable. Passer d'un côté à l'autre à travers un lac ou en montant un escalier restait inhabituel. Les collines de Marmoniah, côté soleil blanc, devenaient les gouffres de Marmoniah côté soleil noir. Concrètement, il ignorait comment il était possible de se tenir debout sur l'une ou l'autre des faces indistinctement. Mais au bout du compte, peu lui importait. Il ne lui appartenait pas de découvrir l'origine des mystères du monde. Il pouvait simplement en profiter.

S'ouvrir à l'inconnu

Anthary était planté devant l'affiche depuis dix minutes. L'intitulé de la conférence l'avait intrigué. « La littérature imaginaire. Un test rapide pour évaluer votre degré de résistance à la nouveauté. » Trois intervenants étaient annoncés. Une auteure de fictions fantastiques, une psychologue et un psychogénéalogiste.

Il avait du mal à situer l'évènement. L'annonce relevait des solutions faciles proposées à tous les coins de rue pour révolutionner le quotidien d'un coup de baguette magique. Le système du test rapide en 25 questions s'étalait dans tous les magazines, et le passage au tout numérique n'avait rien changé.

Journaliste dans l'un des plus grands groupes de presse de Dakyrie, Anthary était curieux, mais il n'avait jamais été attiré par la littérature imaginaire. Son truc c'était les policiers, les romans à suspense, les thrillers. Cependant, la présence du psychogénéalogiste l'intriguait.

Il l'avait rencontré deux ans auparavant, pour une série d'articles sur les médecines parallèles, celles qui soignent le corps avant qu'il ne soit malade. Réticent à l'idée d'énergies invisibles, Anthary avait commencé l'entretien avec la distance moqueuse d'un scientifique face à un croyant. L'interview, qui devait durer une heure, s'était poursuivie sur trois jours.

Anthary se souvenait très bien de sa surprise, à mesure que le psychogénéalogiste remontait le fil de son histoire. Les concordances de dates, d'âge, les évènements qui se répétaient sur plusieurs générations, tout était là, dans sa propre famille. Il ne pouvait pas occulter le fait que son père, son grand-père et son arrière-grand-père, chacun aîné de leur fratrie, avaient tous perdu leur mère à l'âge de dix-huit ans.

Ce qui était jusqu'alors une tragédie familiale, de celles qu'on évitait de mentionner, s'étalait sous un nouvel éclairage. Après la rencontre, Anthary avait repris son quotidien. Sa mère était toujours en vie, et la « malédiction » familiale, quelle qu'elle soit, avait visiblement pris fin.

Mais un évènement familial tragique, la mort de sa tante, un mois plus tôt, alors que sa cousine venait de fêter ses dix-huit ans, venait de rouvrir le débat. Y avait-il vraiment un héritage ancestral qui se transmettait de génération en génération ? Anthary regarda l'affiche. Un test rapide. C'était tentant. La littérature imaginaire, beaucoup moins. Il détestait ces mondes parallèles avec des dragons, des pouvoirs magiques et des noms imprononçables. Il haussa les épaules. C'était maintenant ou jamais, la conférence commençait dans deux minutes. Deux heures de conférence, il devrait pouvoir tenir.

Il poussa la porte.

Anthary était assis dans la salle. La première partie de la conférence venait de se terminer, et une pause de dix minutes s'intercalait avant le deuxième intervenant. Il s'adressa à sa voisine, une femme d'un certain âge, qui avait pris des notes. Penchée sur son carnet, elle tournait les pages.

« Vous en pensez quoi ? »

Elle releva la tête, remontant ses lunettes sur son nez. « De quoi ? »

— De la psychogénéalogie.

— Ah, ça. Je suis convaincue. En tout cas, dans ma famille, c'était très clair. Les femmes ont porté le poids des non-dits pendant des générations. Chaque drame ajoutait sa couche à l'héritage, et la forme variait, ce qui empêche de s'en rendre compte à moins de savoir quoi chercher. Et vous ?

— Aussi. Mais rien n'est résolu pour l'instant. Je ne sais pas par où commencer. »

Elle rit. « Moi aussi, j'étais impatiente au début. Il faut remonter le fil patiemment. Trouver le vôtre. Nous ne portons pas tous le même poids, et vous ne pourrez intervenir que sur ce qui vous concerne.

— C'est sans fin alors ?

— Pas du tout. Le nettoyage que vous aurez fait bénéficiera aussi aux autres, de manière indirecte. Chaque secret révélé libère la parole et le mouvement. La vie est mouvement, et tout ce qui l'enferme, quel que soit le prétexte qu'on lui donne, la tue à petit feu. »

Anthary réfléchit. « On ne peut quand même pas tout dire.

— Pourquoi ?

— Ça peut blesser des gens.

— Là, vous me parlez de forme. Il suffit de choisir comment le dire.

— Et les enfants ?

— Et bien ?

— On ne peut pas tout leur dire.

— Bien sûr que si. C'est même primordial. Les enfants entendent tout et sentent tout. Ils sont beaucoup plus connectés que nous à l'atmosphère d'un lieu, à l'ambiance d'un groupe. Ils intègrent tout. Et ce qui n'est pas expliqué se construit avec leurs mots et leurs peurs. Ils ne sont pas différents de nous.

— Là aussi, on choisit comment le dire.

— Tout à fait. Le poids des mots cachés est proportionnel à l'énergie qu'on met pour les occulter. Les laisser sortir a une double fonction. Libérer la parole et l'énergie piégée dans ce processus. Imaginez un secret que vous avez enfoui sous un tapis. Depuis des années, vous vous tenez au même endroit pour surveiller que ce qui est sous le tapis ne sorte pas. Vous êtes figé dans cette attente, dans la peur de laisser sortir ce qui est là. Plus les années passent, et plus vous avez peur. Dans la transmission générationnelle, vos enfants s'installeront sur le tapis à votre suite. Ils ne sauront ni pourquoi ni comment, ils n'auront que l'impératif silencieux de perpétuer l'objectif familial. Mais la vie est plus forte. Tel un fleuve, elle cherche à sortir de cette immobilité. C'est alors que les maladies apparaissent, les accidents, les problèmes récurrents, la prise de poids, l'addiction... Chaque secret a son costume. Et tant que nous n'avons pas regardé sous le tapis, le drame continue.

— Vous en parlez bien. Vous devriez faire des conférences, vous aussi. »

Elle se leva. « Justement. Ça va être mon tour. J'ai été ravie de faire votre connaissance. »

Anthary se réveillait. En cette matinée de vanyl, il ne travaillait pas. Il s'étira. Les volets s'étaient ouverts à l'heure programmée et lui offraient un coin de ciel chargé. La saison des pluies approchait. Lorsqu'il se leva, son regard fut attiré par le livre posé sur la table. « La légende de Galahn Hy ».

Il l'avait planté là en rentrant de la conférence. Enthousiasmé par les deux premiers intervenants, il était parti avant la fin. Écouter une auteure pérorer sur son fantastique roman, non merci, très peu pour lui. Et puis, les mondes imaginaires, c'était un truc de fan. Soit on était tombé dedans étant petit, soit on n'y comprenait rien. Lui n'y comprenait rien. Mais la jeune femme à l'entrée lui avait tendu un livre.

« Non merci. »

Elle avait ri. « Le prix du livre est inclus dans le billet d'entrée à la conférence. Vous devriez le prendre. »

Il avait hésité. « Si vous ne voulez pas le lire, offrez-le à quelqu'un. Il est vraiment bien, vous savez.

— Vous êtes l'auteure ?

— Moi ? Oh non.

— Vous êtes une inconditionnelle alors ?

— Absolument pas. J'ai découvert les romans imaginaires au début de l'été. Vous le prenez ou pas ? »

Le livre n'avait pas bougé depuis son retour. Il ne l'avait même pas feuilleté. Il se décida. Il détestait être comme ça. Habité par le doute, tiraillé entre plusieurs choix dont aucun ne le satisfaisait réellement. Il devait y mettre fin. Il attrapa le livre et s'affala dans son fauteuil.

Lorsqu'il ouvrit la couverture, il remarqua un feuillet coloré inséré avant la première page. « Merci. » Amusé malgré lui, il dégagea la page pour l'ôter et se rendit compte qu'il s'agissait d'un petit fascicule. Il reposa le livre et garda le supplément. Ça recommençait. Son cerveau logique voulait le lire pour passer à autre chose, tandis que tout son corps lui disait de ne pas y toucher. Il le tourna. « Bon voyage ! » Il se morigéna, c'était idiot, il n'allait pas avoir peur d'un simple bout de papier. Il l'ouvrit.

« Bravo !

Vous avez écouté vos ressentis et quitté la conférence avant la fin, mais votre curiosité a été plus forte que vos certitudes puisque vous avez accepté le livre et découvert ce fascicule.

Si cette étape a été difficile, félicitez-vous. Et sachez que tout est toujours parfait. Chaque décision prise vous emmène à votre prochaine expérience. Vous vous trouvez exactement là où vous devez être en ce moment précis. Posez votre impatience et vos habitudes, vous les retrouverez, peut-être, à la fin de la lecture.

Je vais maintenant vous donner 7 conseils pour bien entrer dans un monde imaginaire. Vous pouvez choisir de les lire, de les tester, de les ignorer, tous ou en partie, cela n'a aucune importance. Vous suivez votre chemin. Il a croisé le mien par l'intermédiaire de ces quelques lignes et si vous avez envie de continuer, j'en serai ravie. Mais si vous faites demi-tour, j'aurai eu le plaisir de vous accueillir, même pour un instant.

Êtes-vous prêt ? »

7 conseils pour entrer dans un monde imaginaire

Conseil 1 : LIRE LES NOMS À HAUTE VOIX

Partir à la rencontre d'un monde imaginaire s'apparente à un voyage. Vous quittez votre quotidien pour découvrir une autre société, une autre civilisation, une autre planète. De la même manière que pour une langue étrangère, la sonorité des mots inconnus résonnera plus facilement en vous si vous les prononcez à voix haute.

Peu importe que vous les énonciez comme l'auteur l'a prévu. Prenez le temps de les apprivoiser. Essayez plusieurs solutions. Imaginez que vous croisez quelqu'un dans une soirée, la musique est forte et vous avez du mal à saisir son nom. Vous lui faites répéter, et il finit par vous l'épeler.

Le processus a été un peu long, mais vous avez compris. Pour l'avoir vécu, je peux vous assurer que vous n'oublierez pas cette rencontre et que ce nom et cette personne feront maintenant partie de votre univers.

Conseil 2 : DÉCOUVREZ VOTRE FAMILLE ÉLOIGNÉE

Si vous n'êtes pas familier des mondes imaginaires, il est possible que le seul fait d'ouvrir un roman d'anticipation vous donne des sueurs froides.

Imaginez que vous partez à la rencontre de membres de votre famille éloignée. Même sans les connaître encore, un lien existe. Il peut être ténu, invisible ou effiloché, il est là. Quelque part dans les branches de votre arbre généalogique, vous êtes connectés. Et aujourd'hui, vous avez choisi de leur rendre visite.

Vous ignorez à quoi vous attendre. Vous ne les avez jamais vus, et vous n'avez entendu que quelques rumeurs sur le grand-oncle de votre arrière-grand-mère, qui a quitté le village familial pour aller tenter sa chance de l'autre côté de l'océan. Cependant, vous avez envie de faire leur connaissance. Vous êtes curieux de voir comment leur vie se déroule. Est-elle différente de la vôtre ? Y aura-t-il des points communs ?

Utilisez ce mécanisme d'enthousiasme rassurant. L'auteur d'un roman imaginaire n'est pas différent de vous. Il peut être votre voisin, une cousine éloignée ou la belle-sœur de votre dentiste. Peu importe. C'est un être vivant, avec ses joies, ses peines et ses expériences. En ouvrant son livre, vous pénétrez dans son univers. Vous êtes invité et vous êtes attendu.

Conseil 3 : TROUVEZ LES POINTS DE REPÈRE

En commençant une histoire, vous partez en voyage avec l'auteur. Il est votre guide et il espère que vous aimerez l'itinéraire. Comme il n'est pas à côté de vous pour cette découverte, il vous a laissé des indications. Quelque part dans son récit, vous trouverez des repères, des points d'accroche, des références au monde que vous connaissez.

Il peut s'agir d'un nom, d'une technique, d'un sentiment. On a souvent tendance à se focaliser sur les différences. Pourtant, les ressemblances sont toujours là. De la même manière qu'on ne peut séparer les deux faces d'une montagne, nous sommes tous identiques et différents, suivant l'angle de vue choisi.

Utilisez cette faculté pour vous faciliter le voyage. Soyez bienveillant avec vous-même. Laissez-vous le temps d'appivoiser ce monde inconnu. Aidez-vous à y trouver votre place. Soyez certain qu'elle existe.

Conseil 4 : LISEZ SUR UN TEMPS COURT OU RÉGULIER

Faire connaissance avec un monde imaginaire nécessite du temps. De la même manière que pour apprendre une nouvelle langue ou découvrir un pays, l'immersion sera facilitée si vous y consacrez un temps régulier, 15 minutes quotidiennes, ou si vous lisez le livre d'une traite sur quelques jours.

Chaque interruption vous demande un effort supplémentaire. Avant de continuer la route, vous devrez reprendre une partie des informations précédentes. Selon le fonctionnement de votre mémoire, cela sera plus ou moins long, et suivant votre patience, cela sera plus ou moins attirant.

N'en soyez pas désolé. La lecture utilise notre mémoire à court terme. Déchiffrer des phrases est un exercice d'agilité. Une fois habitué, notre cerveau le fait sans réfléchir avec l'habileté d'un athlète de haut niveau. Retenir l'histoire, les noms de personnages ou une trame complexe fait appel à d'autres qualités. La mémoire visuelle, qui crée ses propres images pour vous approprier l'histoire. Les sensations ou sentiments, qui relient l'histoire à vos expériences pour l'intégrer.

Pour apprendre à lire, nous avons travaillé jour après jour, pour entraîner cette capacité jusqu'à ce qu'elle devienne automatique. Si vous n'avez pas l'habitude des mondes imaginaires, prenez le temps de développer les aptitudes que vous ne possédez pas encore. Soyez régulier dans vos efforts, vous en serez récompensé.

Conseil 5 : UTILISEZ TOUS VOS SENS

Pénétrer dans un monde inconnu peut être effrayant. Nous avons souvent peur de ce que nous ne connaissons pas. Les mondes imaginaires font appel à notre cerveau droit. Celui qui regarde le monde dans sa globalité. La bonne nouvelle, c'est que nous en avons tous un. Certains l'utilisent plus que d'autres, mais il ne tient qu'à vous de modifier les choses.

Pour apprécier l'environnement, notre cerveau gauche range les éléments dans des catégories. Le truc bleu ou gris au-dessus de votre tête c'est le ciel. Il est rouge ? Ah, étrange, mais de toute façon, si c'est au-dessus de votre tête, c'est le ciel.

Notre cerveau droit, lui, utilise tous les sens. Un petit vent frais vous a fait frissonner. Il entend les oiseaux qui chantent. Sous vos pieds, la terre est douce, et les feuilles d'automne craquent sous vos pas. Lorsque vous inspirez, l'odeur du sous-bois envahit votre corps.

Vous ignorez comment faire pour plus utiliser votre cerveau droit ? Laissez-le décider. Il sait. Utilisez tous vos outils. Même si vous n'avez pas l'habitude de vous en servir, ou pas de cette manière, laissez-vous guider. La mémoire du corps est à notre disposition. Elle retient les douleurs et les maladies, mais elle peut aussi retenir les joies et les histoires.

Conseil 6 : VOYAGEZ LÉGER

Votre voyage sera plus agréable si vous posez votre quotidien avant d'entrer.

Nous avons vu précédemment l'aide que le cerveau droit peut vous apporter pour pénétrer dans un monde imaginaire. Mais pour qu'il puisse s'épanouir, il faut lui laisser de la place. Nous devons convaincre notre cerveau gauche, le cartésien, organisé et concret, de stopper sa liste de choses à faire pendant quelques instants.

Imaginez que vous visitiez un musée. Si vous passez votre temps à vous demander ce que vous ferez à manger ce soir, si les enfants ont bien fait leur devoir, si le chien n'a pas déchiré vos nouvelles pantoufles, si.... Qu'aurez-vous vu ?

Prenez le temps d'être attentif à chaque chose. Lorsque vous lisez, consacrez-vous à la lecture. Oubliez tout le reste. Seulement 5 minutes par jour si vous n'avez pas plus de temps. Profitez de cet instant. Il est à vous.

Conseil 7 : CHOISISSEZ VOTRE RYTHME

Lire un livre, c'est suivre le mouvement impulsé par l'auteur. C'est lui qui a figé la trame et qui vous accueille dans son histoire.

Lire un livre, c'est être acteur de votre lecture. Vous pouvez choisir de suivre, ou pas, le rythme de l'auteur. Si vous suffoquez, faites une pause, même si c'est le milieu du chapitre. Si vous l'avez trouvé trop court au contraire, tournez la page, la suite vous attend.

Utilisez la liberté du livre. Rien ne vous oblige à suivre pas à pas le rythme de l'auteur s'il ne vous convient pas tout à fait. Vous pouvez sauter un paragraphe, et vous arrêter quand vous le souhaitez. Soyez bienveillant avec vous-même. Comme dans un restaurant, vous pouvez choisir de ne pas prendre de dessert.

L'auteur a écrit le livre qui lui ressemble, mais vous n'êtes pas lui.

Faites-vous le cadeau de vous offrir la lecture qui vous ressemble.

Galahn Hy

Je suis Galahn Hy.

Je suis la source de toute forme d'énergie dans les multiunivers de Gallyd. Je suis le rayon de lumière qui éveille votre regard au matin et la goutte de rosée qui vous chatouille les orteils lorsque vous marchez pieds nus sur le sol d'Uhnythais.

Je suis le vide et le plein. L'immensité de l'espace est l'écrin de la liberté absolue d'entreprendre et de créer. L'énergie qui l'occupe prendra la forme que vous lui donnerez. Ici, rien n'existe hormis les possibles. Tout est en suspens. C'est votre choix qui fait basculer la balance d'un côté ou de l'autre.

Ici, je ressens la moindre parcelle d'énergie atomique. Rien ne m'échappe et rien ne m'est étranger. Je souffre avec ceux qui ont faim, j'ai froid avec ceux qui tremblent, j'ai peur avec ceux qui fuient. Tout cela me tue à petit feu. Autrefois, je riais avec ceux qui se réjouissaient, je chantais avec les musiciens et je dansais au son des flutes. Autrefois, la joie et la tristesse s'équilibraient, dans un duo permanent et dont l'harmonie se construisait instant par instant.

Aujourd'hui, tout va trop vite. Les joies sont trop intenses, et les peines insupportables. Plus personne n'a le temps de rétablir les voies d'énergie.

Je ne suis pas seul et vous non plus. Chaque parcelle de cet univers concourt à l'équilibre de l'ensemble. Entendez le chant de l'herbe folle dans les prés, elle vous enseigne la voie de la nature. La voie de la résilience et de la patience. Celle qui sait que tout arrive à point nommé, ni trop tôt, ni trop tard, quoi que votre pensée cartésienne vous assène.

Aujourd'hui, plus que jamais, j'ai besoin de chaque parcelle d'énergie pour rééquilibrer le jeu. Un jeu hors de contrôle, mais pas hors du temps. Tout ce qui est dérégulé peut à nouveau s'harmoniser si nous le choisissons.

Si vous ignorez quoi faire, écoutez votre cœur. Il vous guidera vers la joie. C'est la joie qui alimente l'énergie. Vous ignorez la valeur de l'enthousiasme. Laissez-le jaillir de vos actions, agissez, sans calcul et sans objectif, juste pour la joie du geste.

Démocratie Callysthie

Les cités-États des Mille Terres.

Un système à part, qu'aucune autre planète n'avait développé. La géographie de Callysth n'y était sans doute pas étrangère. La plupart des cités se trouvaient en effet sur le labyrinthe situé au milieu des eaux. Une configuration surprenante, où alternaient des terres émergées, des plaines, des collines et des abysses vertigineux. La particularité des Mille Terres était la route qui liait chacune d'entre elles selon un schéma complexe. Yerru en connaissait environ cinquante pour cent soit plus que la plupart de ses concitoyens. Ceux-ci ne sillonnaient souvent que leur propre cité-État, les terres environnantes et les endroits les plus attractifs de la planète, tels les Quatre Arches, les Trois Lacs de Blykosh, la Mer de Froum, la plage d'Atathonn ou le détroit de Nobi-Nod.

Ce matin, Yerru n'était pas très à l'aise. Il tira sur le col de sa chemise, comme si cela avait pu lui donner un peu d'air. La lavallière traditionnelle de Tvinton ornait le devant de son costume. Il portait aussi le pantalon bouffant et les bottes en cuir, mais il avait remplacé le manteau par une courte veste à rayures, plus adaptée au climat de Nyenone. Ce n'était pas la première fois qu'il venait dans la capitale des Mille Terres, mais la raison de sa présence changeait tout. Sa perception des bâtiments qui l'entouraient, son regard sur les passants qu'il croisait. Rien n'était identique, et pourtant rien n'avait changé, si ce n'était la structure qui recouvrait une partie du lac. C'est là que les représentants seraient hébergés pendant l'année qu'allait durer la rédaction de la nouvelle constitution.

Le processus était bien rodé. Tous les vingt ans, deux représentants de chaque cité-État étaient choisis par leurs concitoyens pour participer à cet événement. Cette constitution serait la quatre-cent-quarante-quatrième depuis la fin de la guerre de Parosse. Si les discussions avaient été longues à la fin de la guerre avant d'arriver à un consensus, tous les callysthis avaient mesuré l'impact de ce nouveau fonctionnement. La garantie d'une constitution adaptée à l'évolution du monde, choisie par ses habitants. Ni par les citoyens, les pêcheurs ou les commerçants, mais par l'ensemble des corporations et des sensibilités. Cela garantissait aussi la suppression au fur et à mesure des anciennes lois qui n'avaient plus de raison d'être. Pendant l'année qui allait s'écouler, chaque article de la constitution en vigueur serait reconsidéré, soupesé, décortiqué. Puis les nouvelles propositions verraient le jour, et commencerait alors la difficile synthèse jusqu'au texte final.

Depuis qu'il avait été choisi, Yerru avait lu avec attention le dossier qui lui avait été remis. Il avait intégré les devoirs de sa charge de représentant, pris connaissance de l'ensemble des articles de la constitution en vigueur, et détaillé les propositions proposées par Tvinton. Dire qu'il avait participé à leur élaboration sans se douter que ce serait à lui de les présenter ! Comme partout sur la planète, chacun pouvait proposer ses idées, et elles étaient ensuite soumises au vote obligatoire pour déterminer lesquelles seraient partagées avec les autres milliëns. Ce processus était le préalable au choix des représentants afin d'éviter le favoritisme ou la corruption qui avait régné pendant des siècles à Callysth.

Yerru n'était pas très inquiet à ce sujet. Il savait que les discussions avaient pour objectif principal de trier l'ensemble des propositions pour jumeler celles qui seraient identiques, puis de voir comment les agencer en un ensemble cohérent. Il n'était pas du ressort de l'assemblée de juger du bien-fondé des articles, dès l'instant où ils avaient été approuvés par le peuple. Leur seule mission, d'une importance primordiale, était de les ordonner pour qu'ils soient compréhensibles et applicables sur toute la planète.

Cent six cités-États. À raison de deux représentants par cité, ils seraient deux cent douze. Yerru se demanda s'il y aurait des têtes connues. À cet instant, il ne savait même pas qui était le deuxième représentant de Tvinton. Il observa les alentours. Il reconnaissait le lieu. Tout le monde avait vu les images du complexe construit sur les eaux pour accueillir l'assemblée. Un ensemble temporaire qui serait déconstruit dans un an. D'autres millions commençaient à arriver sur la place. Il reconnaissait certains costumes traditionnels, mais d'autres lui étaient étrangers. Il échangea un sourire timide avec ses voisins et s'avança vers l'extrémité de la passerelle où les attendait le Mayor de Nyenone, leur hôte pour l'année qui débutait.